

De-ci, de-là...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **12 (1924)**

Heft 181

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-258144>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

néralement la tutrice de ses enfants, elle n'en était pas moins soumise au contrôle de l'Autorité tutélaire à laquelle elle devait rendre des comptes, comme s'il s'était agi de mineurs étrangers à sa famille. Aujourd'hui, grâce au Code civil suisse, cette situation a pris fin: la veuve qui a des enfants est simplement mère (et non mère tutrice) de ses enfants mineurs, et c'est justice.

NELLY FAVRE, avocate.

De-ci, De-là...

Lectures populaires.

Nous avons appris avec satisfaction que s'est constituée en Suisse romande une *Société des Lectures populaires*, dont le but est de mettre à la portée des bourses les plus modestes des œuvres d'inspiration élevée et de réelle valeur littéraire empruntées à des écrivains tant nationaux qu'étrangers. C'est évidemment le meilleur moyen de lutter par la concurrence contre la littérature pornographique, pimentée, ou stupide, dont nous sommes empoisonnés.

La nouvelle Société prévoit pour cette année la publication de brochures de 60 pages à 45 centimes l'une, et de volumes de 160 pages à 95 centimes. On peut s'adresser pour renseignements, adhésions, souscriptions, etc., au président du Comité d'initiative, M. Savary, directeur des écoles normales, Lausanne.

L'archevêque d'Avignon et le suffrage des femmes.

Mgr Latty, archevêque d'Avignon, ses grands vicaires et le R. P. Hedde, assistaient récemment à une conférence organisée, à la mairie d'Avignon, par le groupe vaclusien de l'Union française pour le suffrage féminin.

Branche suisse des amies de la jeune fille.

Nous apprenons la démission de présidente de cette importante Association qu'a donnée récemment M^{lle} Julie Lieb, de Bâle. Par sa grande expérience, son dévouement qui ne s'est jamais démenti, M^{lle} Lieb a rendu les plus grands services à l'œuvre des Amies de la Jeune Fille, sa courtoisie et son amabilité étant appréciées de toutes ses collègues, même en dehors de son Association, comme par exemple par les présidentes des autres Associations nationales féminines suisses.

M^{lle} Eugénie Dutoit (Berne), Dr en philosophie, a été appelée à la présidence de la Branche suisse des Amies, et nous tenons à lui dire aussitôt ici combien les féministes seront heureuses de pouvoir continuer avec elles les bonnes relations de cordialité entretenues avec M^{lle} Lieb.

In Memoriam

Le Comité genevois de l'Art Social nous prie d'informer nos

des Nibelungen, tandis qu'elle provoque l'homme à la lutte, tout au fond de son âme elle rêve de trouver son maître. Trompée par un mari indigne d'elle, elle renonce à l'amour, mais réussit à cacher sa peine et conserve à son foyer l'apparence de la paix. Toute son affection, toute son ambition se concentrent sur son fils qu'elle a su s'attacher fortement et qu'elle soustrait à toute influence opposée. Lorsqu'elle lui remet la gérance du bien familial, elle veut continuer à faire prévaloir son autorité et refuse son consentement à un mariage qui contrarie ses projets. Elle provoque ainsi le départ du jeune couple, qui ne consent pas à sacrifier son avenir au culte du passé. Le dénouement est tragique. Le jeune homme est tué dans un duel amené par l'opiniâtreté de sa mère, qui reste seule, plongée dans une douleur muette. Rien ne nous dit qu'elle se rende compte de ses responsabilités.

Quelques traits rapprochent de la *Erlhöferin* la personnalité d'Adeline Petitpierre, dans le dernier roman de Lisa Wenger: *l'Oiseau en cage* (*Der Vogel im Käfig*). Elle n'en a d'ailleurs ni la grandeur ni la puissance de travail et ne se dépense pas en activité extérieure. Retirée dans sa confortable maison de Bellerive, préservée de tout contact pénible par le dévouement absolu de sa servante, elle n'en est pas moins pénétrée de la

lecteurs qu'il organise, à la mémoire de son regretté fondateur et président, Auguste de Morsier, une manifestation musicale, fixée au 27 février, et à laquelle le public sera admis (billets à 1 et 2 fr. à la Mutuelle musicale, Corrairie, 16). C'est là une occasion de rendre hommage à l'un des nôtres que beaucoup tiendront certainement à ne pas laisser échapper.

VARIÉTÉ

Le « Foyer » de Chippis

Par le chemin qui quitte Sierre, domine à flanc de coteau le petit lac de Géronde où se mirent les murs gris d'une ancienne chartreuse, et redescend vers le Rhône, nous arrivons à Chippis, la bourgade industrielle: église au clocher effilé, usines immenses où se fabrique l'aluminium, villas des directeurs et des ingénieurs, petites maisons d'ouvriers ou de paysans, plus d'un café, et le fleuve couleur de plomb au bord duquel les peupliers rangés dressent leurs ramures dépouillées.

Voici le Foyer, une jolie maison qu'un jardinet isole de la route; une aimable Bâloise, que nous avons rencontrée la veille à Sierre parmi les auditrices de la conférence féministe de M^{lle} Gourd, nous ouvre la porte. M^{lle} Mariette Decker, la directrice « des jeux et des loisirs », est d'aspect si juvénile que nous sommes surprises et posons de suite une question indiscrète: « Vos hommes vous respectent-ils? N'avez-vous pas d'ennuis avec eux? » M^{lle} Decker rit, « Oh! pas du tout d'ennuis; ils sont parfaits; la seule difficulté, c'est d'empêcher les tout jeunes ouvriers de 14 à 18 ans de grimper sur les bancs et les tables et de les abimer. Mais ils prennent assez vite de meilleures manières. »

Une première salle, grande, bien éclairée et bien chauffée; la cheminée monumentale de briques rouges, flanquée de deux petits bancs, ne semble qu'un ornement, car les radiateurs courent sous l'appui des fenêtres. Il y a de la place pour une cinquantaine de visiteurs, des journaux et des livres pour ceux qui lisent, des buvards pour ceux qui écrivent. « Vous vient-il beaucoup d'ouvriers? — Oui, ils aiment venir ici. »

Une salle plus petite, la salle des jeux. Alors que le silence est de rigueur dans le local précédent, ici on peut parler, on peut rire et jouer; c'est ici que les jeunes gens inventent les grimpees sur les belles tables de noyer massif, dont on a tant de peine à les déshabituier. Ce sont des Valaisans et des Italiens, ces ouvriers des usines de Chippis; actuellement ils sont dix-huit cents; parfois il en a plus encore. — « Leur instruction est des plus primitives, mais on peut discuter avec eux », dit la jeune et charmante directrice. — Même de féminisme? demandons-nous avec un rien d'ironie. — Mais oui; il leur arrive de parler des femmes; moi, je

souveraineté de son vouloir et de la justesse impeccable de ses opinions. La tradition à laquelle elle immole son entourage n'est pas celle du labeur énergique et persévérant, mais celle du rang et des conventions aristocratiques. Figée dans le sentiment de la dignité familiale et de son invulnérabilité, elle fait violence aux besoins profonds de sa nature féminine et finit dans la démence. L'orgueil a vidé son existence et tué l'amour dans son cœur. Rien de plus saisissant que sa confession à sa vieille confidente au moment où elle va sombrer dans la folie. Elle sent son âme lui échapper: serait-elle tombée dans le lac? Ou n'est-ce pas son enfant qu'elle a perdu ainsi? ou peut-être l'amour, auquel elle s'est refusée et dont elle n'a jamais su parler la langue? Quand on la retire du lac où elle a cherché la mort, son visage porte l'empreinte de la paix et de cette tendresse qu'elle a, sa vie durant, sacrifiée à l'orgueil. Le sort d'Adeline Petitpierre nous rappelle la parole de St-Paul: « Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je suis un airain retentissant ou une cymbale bruyante... »

Vreni, l'héroïne de Maria Waser dans son récit intitulé *Das Jätoreni*, bien que d'origine modeste, égale M^{me} Petitpierre pour la fierté et l'obstination. Les malheurs de sa jeunesse en